

## Clivages sociaux Voisins de Tahani Rached

Luc Laporte-Rainville

Volume 28, numéro 4, automne 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2010). Compte rendu de [Clivages sociaux / Voisins de Tahani Rached]. *Ciné-Bulles*, 28(4), 40–41.

# Clivages sociaux

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Égypte est sous les emprises française et anglaise après avoir contracté une importante dette lors de la construction du canal de Suez. Dès 1922, les Britanniques imposent un protectorat dont la brisure, en 1936, mène à l'indépendance de l'État arabe. Celui-ci est en-

prolétariat urbain (voire de l'Égypte elle-même). Rached utilise ce lieu pour ancrer une réflexion sur un pays qui n'a pas fini de panser ses plaies. Colonialisme, nationalisme, népotisme et dictature nassérienne y convergent dans un procédé narratif simple (une suite d'entrevues)

fermée. La réalisatrice appuie cette première rencontre d'un montage d'actualités. Hommes et femmes non voilées s'y côtoient en toute quiétude, libérés des anciens carcans sociaux et religieux. La scène est d'autant plus pertinente qu'elle s'offre en contrepoint à des images actu-



tre les mains du roi Farouk I<sup>er</sup> jusqu'au putsch, en 1952, de Gamal Abdel Nasser, maître d'œuvre d'une révolution culturelle et dictatoriale sensée mettre fin aux injustices sociales.

Voilà les grandes lignes historiques qui alimentent **Voisins**, dernier film de la documentariste Tahani Rached (**Au chic Resto Pop**). On y trouve une réflexion pertinente sur l'histoire de ce pays, laquelle s'articule autour d'un espace géographique clairement délimité : Garden City. Car ce quartier du Caire est le lieu-symbole par excellence du clivage entre la bourgeoisie colonialiste et le

dont l'apparente répétitivité s'efface au profit d'une complexification progressive du discours.

La cinéaste amorce ce parcours par une entrevue à saveur nostalgique. Mursi Saad El Din, écrivain et ancien résidant de Garden City, se souvient de l'époque pré-Nasser comme d'une période idyllique marquée par une mixité sociale, une démocratie efficace, la contestation possible de la famille royale, etc. Tout y donnait à voir une image résolument moderne de l'Égypte, alors que la société contemporaine se retrouverait, selon lui, prisonnière d'une vision réactionnaire et

elles captées par la documentariste. D'abord, il y a ces hommes réunis dans la rue pour une période de prière. Ensuite, des musulmanes voilées marchant dans les espaces commerciaux du Caire. Les deux situations sont présentées au fil du documentaire, forgeant une dichotomie entre les sexes (contrairement aux images d'archives qui réunissaient ces gens). La dimension réactionnaire de l'Égypte contemporaine s'imprime dans l'esprit du spectateur, et ce, même si les scènes sont dévoilées longtemps après l'entretien avec El Din. Rachid a ainsi recours à un procédé d'échelonnement temporel qui exige un effort de construction mémo-

rielle, comme si la comparaison entre la modernité du passé et le passéisme du présent devait passer par une révision exigeante des événements afin d'en assurer la compréhension. Ce montage complexe exemplifie l'importance de la mémoire dans la durée, mais aussi de l'éveil du spectateur qui doit se positionner sur ce pays devenu intégriste en accédant à l'indépendance.

Rached nuance cependant les propos de Mursi Saad El Din en s'appropriant les commentaires de plusieurs intervenants: particulièrement ceux du dentiste Alaa Al Aswany. Ce dernier apporte un éclairage différent de celui de l'écrivain en dénonçant la nostalgie d'une certaine tranche de la population. Le quartier de Garden City des années 1930 n'était pour lui qu'une oasis de colonisateurs indifférents à la réalité prolétaire. Pis encore, le symbole d'une Europe expansionniste. Encore une fois, il est question ici de réflexion sur la durée, puisque cette entrevue est intégrée au dernier tiers du film. Un espace temporel réflexif qui permet de remettre en question la véracité des actualités présentées au début du film, lesquelles auraient ainsi dépeint une élite déconnectée de la réalité égyptienne, tout comme le discours de Mursi Saad El Din serait celui d'un bourgeois colonisé. Ainsi, selon Al Aswany, la révolution de Nasser aurait été favorable à l'appropriation définitive de l'Égypte par son peuple, même si ses méthodes dictatoriales allaient inspirer certains intégristes à mener l'Égypte contemporaine vers un retour à un état religieux rétrograde.

Ce choc d'idées entre les propos du dentiste et ceux de l'écrivain forge les contours d'une réflexion nuancée sur la société égyptienne actuelle. On pense volontiers à une évocation des théories postmodernes, lesquelles critiquent sévèrement les bases de la modernité. Les dirigeants égyptiens incitent effectivement le peuple à se replier sur le nationalisme et l'intégrisme afin de lutter



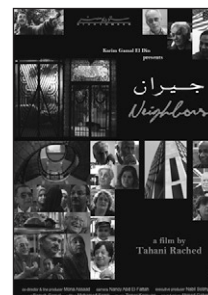
Tahani Rached

contre une désintégration de leur culture, laquelle serait favorisée par les visées expansionnistes de certains pays arabes nettement plus intégristes. Le film oppose par conséquent une assimilation par les idées modernes à un retour violent du nationalisme, remède contre l'homogénéisation culturelle (ennemi de la postmodernité).

Mais la lutte nationaliste — et réactionnaire — n'est pas nécessairement la solution aux problèmes de l'Égypte actuelle. L'expansionnisme français et anglais a certes maintenu l'Égypte dans une hiérarchie de classes sociales, mais cette dernière a aussi été perpétuée par le despotisme de certaines élites égyptiennes. La cinéaste offre deux pistes embryonnaires de solution. La première est esquissée par Aleya Rashad. Proche de Farouk I<sup>er</sup>, elle estime que le pays n'appartient ni au roi ni à Nasser ni à toute autre autorité. Le pays, c'est le peuple et il lui revient de décider de son avenir. Quant à la deuxième, elle survient à la fin du documentaire lors de l'entretien avec Mahmoud Armin El Alem, un écrivain à l'idéologie franchement communiste. Son discours sur les inégalités sociales rejoint la position d'Aleya Rashad sur le déterminisme populaire. Rien ne permet toutefois d'affirmer que

la réalisatrice épouse cet idéal. Le film propose une fin ouverte invitant à l'abolition des clivages sociaux pour le bien commun. Et c'est là sa principale force: interroger, comprendre les divers points de vue et la complexité de la situation afin de ne pas céder à la tentation de réponses hâtives. Ce qui offre un terrain fertile aux échanges d'idées afin de mieux saisir les nuances d'une société plusieurs fois millénaire, à mille lieues des solutions manichéennes trop souvent retenues. ▀

*La première diffusion québécoise de ce film aura lieu lors des Rencontres internationales du documentaire de Montréal du 10 au 21 novembre 2010.*



Égypte / 2009 / 105 min

**RÉAL.** Tahani Rached **SCÉN.** Tahani Rached et Mona Assaad **IMAGE** Nancy Abdel-Fattah **SON** Sameh Gamal **MUS.** Tamer Karawan **MONT.** Mohamed Samir **PROD.** Karim Gamal El Din